

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 5 (1867)
Heft: 4

Artikel: Causeries sur la mode
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-179306>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les Samedis

PRIX DE L'ABONNEMENT:

Pour la Suisse: un an, 4 fr.; six mois, 2 fr.; trois mois, 1 fr. — Pour l'étranger: le port en sus.

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes; — au magasin Monnet, place de Saint-Laurent, à Lausanne; — ou en s'adressant par écrit à la Rédaction du *Conteur Vaudois*. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

Causerie sur la mode.

Me sera-t-il permis, en recommençant cette nouvelle année, de faire part ici des vœux sincères que je forme pour que la précédente puisse être considérée comme ayant atteint l'apogée de l'extravagance des toilettes féminines, et pour que celle-ci, honteuse des égarements de sa sœur aînée, nous ramène tout doucement dans une voie plus raisonnable et sensée. Mais, hélas! je crains fort que mes souhaits restent stériles, et qu'au lieu de rétrograder en folie, nous ne marchions encore plus avant dans le chemin des excentricités les plus bizarres. On peut le craindre en voyant le numéro du 6 janvier courant, de la *Mode illustrée* (journal charmant, utile et moral, du reste), qui nous offre un modèle de manches, lesquelles se portaient sous le règne de Charles VI et d'Isabeau de Bavière, manches qui ne sont plus qu'un morceau d'étoffe coupé en pointe et ne couvrant aucunement le bras.

Et les chapeaux! que faut-il en dire; comment en faire suffisamment ressortir les ridicules? Les uns, semblables à une soucoupe fleurie, couvrent à peine le sommet de la tête; d'autres imitent une mentonnière élégante; il en est qui sont pareils à un couvercle de boîte qu'on aurait entouré d'une frange de perles. D'autres, encore..... mais je m'arrête, afin de parler un peu de la masse de cheveux que nécessitent les bibis dont on se coiffe aujourd'hui; il en faut, non point *beaucoup*, ce n'est pas assez, mais *énormément*, et comme, à part quelques exceptions, cette profusion est impossible, on se demande qui peut fournir tout ce qui est nécessaire pour l'approvisionnement de tant de têtes! Il serait curieux que l'on fit un second exemplaire du *Chasseur de chevelures*; la scène, au lieu de se passer en Amérique, serait simplement dans notre voisinage, et peut-être y aurait-il des épisodes intéressants à relater dans ce genre de commerce.

La *Mode illustrée* nous apprend aussi qu'une partie de l'énormé chignon dont se parent les dames se nomme *queue de vache*, et qu'une femme de chambre peut, sans rire et sans risquer d'être jugée folle, aller chez le coiffeur réclamer la *queue de vache de madame*. Ceci se passe d'analyse et donne la mesure de l'excentricité humaine.

Passons aux robes, qui vont bientôt nous ramener aux beaux jours de nos grand-mères, alors qu'on regardait comme tout naturel de laisser deviner les for-

mes. Hélas! oui, nous retournons à ce temps; l'ampleur va diminuant sans cesse, et le *collant*, si cher sous le Directoire, menace de régner en maître. En outre, sous prétexte d'économie, on fait des robes plus courtes que les jupons; ceux-ci sont de plus en plus élégants, et pour que la robe n'en soit pas jalouse, on l'orne à proportion; les galons, les rubans, les verroteries surtout sont en honneur, et c'est à qui saura imaginer quelque chose de neuf, d'original, d'imprévu.

Dans notre cher pays, ce sont les étrangers qui accoutument les yeux à voir une foule de modes nouvelles qu'on n'adopterait pas facilement si elles ne couraient les rues. Il semble qu'on craigne de paraître *rococo* si l'on ne marche pas avec le progrès; malheureusement, cette rage d'imitation envahit toutes les classes de la société; non-seulement les personnes qui le peuvent impunément, mais encore celles qui doivent, afin d'adopter tout ce qui se présente, sacrifier le véritable bien-être, le confortable de la maison. A celles-ci, je conseille de savoir laisser passer devant elles une foule de ridiculités coûteuses et inutiles, sans sortir pour cela de la modestie et de la sagesse si précieuses à rencontrer chez d'aimables épouses et chez les mères de famille dévouées de tout leur cœur à leurs nombreux devoirs.

S.

Feuille météorologique de Lausanne pour 1867.

PREMIÈRE ANNÉE.

Nous avons publié, dans le n° 53 du *Conteur* de 1866, une table, d'importation anglaise, qui a la prétention de prédire le temps, pour le *Nord de l'Angleterre*, d'après l'heure de la journée à laquelle se produit chaque nouvelle phase lunaire.

D'une longue et laborieuse comparaison que M. le professeur Marguet a faite du temps annoncé par la table et du temps réel, pendant une période de *douze années*, il résulte que les pronostics de la table se sont réalisés à Lausanne *trois fois sur quatre*. Il y a donc tout au moins un intérêt de curiosité à continuer cette vérification, et c'est dans ce but que nous croyons utile de publier le temps que la table annonce pour l'année 1867. A côté de cette table, que nous publions à titre de vérification, nous donnons quelques éléments